
II. PALETTES SANS DÉCORATION

Dès les premières fouilles effectuées dans les sites prédynastiques les palettes cosmétiques formaient l'un des plus importants groupes de monuments trouvés surtout dans les tombes. Elles paraissent au cours de toutes les étapes de l'époque prédynastique, et l'habitude de s'en servir était continuée à l'époque historique, pendant les périodes du plus grand développement de la civilisation égyptienne. La diversité de leurs formes et leur grand nombre suscitaient l'intérêt des chercheurs depuis longtemps. Ils ont essayé, presque dès le début, de créer leur typologie, de tracer leur évolution et de s'en servir pour dater les ensembles de monuments. Le présent chapitre est une contribution de plus à les mieux connaître, notamment en matière de systématique et de datation. Notre étude est basée sur les palettes tirées des tombeaux découverts dans les nécropoles de Haute Egypte à Mostagedda, Matmar, dans la région de Badari et à Nagada. Le choix des nécropoles est dicté par une relativement bonne publication des inventaires de tombeaux, qui facilitent la datation des groupes, et en conséquence permettent de procéder à une analyse détaillée des matériaux. On a réussi à isoler le groupe de 417 tombes contenant des palettes à partir de la civilisation tassienne jusqu'aux exemplaires protodynastiques, dont 217 ensembles ont été assez précisément datés. Cinq ensembles sont attribués à la civilisation tassienne, 31 à la civilisation dite badarienne, et 21 à la période protodynastique (Brunton 1937, 1948). Les autres tombeaux, au nombre de 156, sont datés de la civilisation nagadienne. Pour dater les ensembles appartenant à cette dernière période on s'est appuyé sur le système de la chronologie relative de W. Kaiser (1957). Les tombeaux, qui ne sont pas datés faute d'objets caractéristiques, vont aider à la présentation de différents types de palettes.

Les premiers essais d'une systématisation et d'un arrangement typologique des plus anciennes palettes égyptiennes sont dûs à W. M. F. Petrie, auteur du premier système sérieux de la chronologie relative et des premières tentatives de l'analyse typologique de diverses catégories de monuments. En 1901, Petrie (p. 20, pl. III) a déjà présenté le diagramme de l'évolution des palettes de schiste dans différentes phases de son système SD. En se basant sur les trouvailles provenant surtout des cimetières de Nagada et de Diospolis Parva, il a aussi essayé d'indiquer les principes d'après lesquels différents types ont été créés, ont évolué, disparu ou dégénéré.

En 1920 et en 1921 Petrie a publié entre autres le *Corpus of Prehistoric Palettes* où il a présenté une tentative plus complète de la solution de ces problèmes. Cette conception du sujet détermine le rang du problème. D'après son avis les palettes étaient, à part la céramique, les objets du mobilier funéraire les plus fréquents. Il a divisé les pièces connues des cimetières qu'il avait explorés, en quelques types, en essayant de les ranger en ordre chronologique. Ses opinions concernant différents types seront présentées au cours de l'analyse des matériaux. Deux autres importantes études des palettes sont les oeuvres de J. Vandier (1952) et d'E. J. Baumgartel (1960). Les deux auteurs ont essayé de montrer en ordre chronologique l'évolution des palettes rangées d'après les types proposés par Petrie.

Dans le présent chapitre le type déterminé par Petrie comme "magic slates" (1920, pp. 38–39) ne sera pas interprété. Ce sont de petits objets, vaguement rectangulaires, surmontés de têtes d'hommes, de cornes stylisées, de têtes et de silhouettes des oiseaux. Ils proviennent pour la plupart de la nécropole de Nagada. Leurs dimensions réduites, l'absence des traces de broyage, des incisions caractéristiques permettent d'y voir plutôt des amulettes ou des objets rattachés directement aux cérémonies magiques; ainsi ils ne ressortent pas à notre étude. Il faut pourtant noter que Baumgartel (1960, p. 85) est d'un autre avis puisqu'elle les prend pour des copies miniaturées des vraies palettes. Il est pourtant difficile d'accepter son opinion. Tous les modèles des palettes ou les amulettes en forme de palettes ont leurs équivalents, c'est-à-dire les grandes palettes, tandis qu'on n'a pas trouvé jusqu'à nos jours des "magic slates" de grandes dimensions.

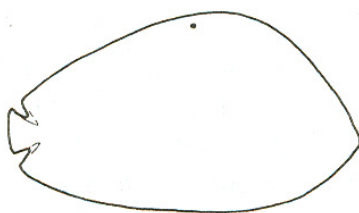
Dans les tombes de la civilisation nagadienne on a découvert 400 palettes de formes différentes. On les a divisées en 7 types principaux (fig. 1); leur forme en était le critère principal. Les noms des types correspondent en général à ceux donnés par Petrie. Dans le groupe 8 il y a des exemplaires isolés des palettes de formes diverses. Elles ne sont pas assez nombreuses dans les cimetières examinés pour pouvoir en déduire des conclusions trop hardies. Le type 9 comprend des palettes informes et beaucoup de fragments de différentes espèces de palettes, mais dépourvus de traits caractéristiques qui permettraient de les classer dans quelque groupe.

Nous présentons ci-dessous la liste des types de palettes prédynastiques:

Nom du type	Palettes non datées	Palettes datées	Au total	Pourcentage
1. poisson	36	58	94	23,50
2. losange	35	38	73	18,25
3. oiseau d'eau	12	27	39	9,75
4. scutiformes	18	19	37	9,25
5. rectangulaires (dont en cadres)	18 11	19 8	37	9,25
6. ovale-rond	10	11	21	5,25
7. tortue	4	10	14	3,50
8. autres	—	24	24	6,00
9. informes	34	27	61	15,25

Comme il résulte de cette comparaison les palettes en forme de poisson et de losange ont joui d'une très grande popularité; elles constituent ensemble 41.75% de toutes les palettes trouvées dans les cimetières cités plus haut.

1. Palettes pisciformes (fig. 1). Petrie (1920, p. 37) distingue ce type, tâche de lier des exemplaires découverts aux espèces concrètes de poissons du Nil et de faire une différenciation dans chaque type d'après le contour de la queue plus ou moins précis. J. Vandier (1952, p. 382–383) est en principe du même avis. E. J. Baumgartel (1960, pp. 88) trouve que les palettes de cette forme sont les plus populaires à l'époque de Nagada II. Elle remarque à juste titre que les pièces datées par Petrie de la phase antérieure viennent des nécropoles de Diospolis Parva mal publiées. Comme on ne sait pas dans quel contexte elles ont été trouvées, il n'est possible ni de les analyser de nouveau, ni de les dater.



1. Palette pisciforme. D'après Petrie 1921, pl. LV, 46M₁

Comme on l'a noté plus haut 58 palettes pisciformes des nécropoles analysées ont pu être assez précisément datées:

Nagada	I	II	III	I/II	II/III
	4	39	2	5	8

Il résulte de ce groupement de matériaux que le type étudié a joui de la plus grande popularité à l'époque de Nagada II. Un petit nombre d'objets date de la première et de la troisième phases.

Les plus anciennes palettes en forme de poisson ont été découvertes dans les tombes datées de la phase Ib–c: 2016 de Matmar (Brunton 1948, pl. VIII), 1787 de Hemamieh (Brunton, CatonThompson 1928, pl. XXXI) et 1656 de Nagada (Baumgartel 1970, LIII). La quatrième pièce est une palette, datée de la période Ic de la tombe 2693 de Matmar (Brunton 1948, pl. IX), appartenant au type 45D qu'on trouve aussi dans la seconde phase de la civilisation nagadienne. Le premier des exemplaires cités (type 46L; Petrie 1921, pl. LV) est un poisson traité schématiquement avec une queue très distincte et un trou qui servait à le suspendre. Les ouïes, les nageoires, l'oeil et le museau n'ont pas été incisés. D'après Petrie le type 46L, trouvé dans la tombe 1734 de Nagada, doit être daté de la SD47. Malheureusement dans la communication des fouilles (Petrie, Quibell 1896) il n'y a pas d'inventaire de la tombe, et E. J. Baumgartel (1970) dans sa publication ne signale la présence d'aucune palette dans cette tombe. L'inventaire qu'elle publie n'est pas assez caractéristique pour qu'il

puisse servir à dater plus précisément cet ensemble. L'exemplaire de la tombe 1787 de Hemamieh est un poisson allongé, traité schématiquement avec une queue détachée du corps, légèrement relevée et les nageoires dorsale et ventrale incisées.

Dans la tombe 1656 de Nagada, datée comme celles citées plus haut, on a trouvé un autre objet en forme de poisson (type 48). Dans ce cas aussi, la queue bien accentuée est l'unique trait caractéristique; d'autres détails n'ont pas été marqués. La palette de la tombe 2693 de Matmar (type 45D) est la dernière pièce datée de la période I de la civilisation nagadienne (Ic). On remarque son façonnement très soigné: l'oeil, le museau, les écailles sur le dos sont incisés et la queue est très distincte. Petrie date ce type de la SD44–47 d'après les tombes 625 de Nagada et 790 de Tarkhan. Comme dans le cas du type 46L nous ne pouvons malheureusement pas nous fier à ce chercheur. Baumgartel ne note pas la palette dans l'inventaire de la tombe 625. Il faut pourtant reconnaître que la céramique découverte dans cette tombe indique sans aucun doute la seconde étape de la civilisation nagadienne. Cette datation peut confirmer la présence du type en question dans les tombes 4601 de Badari et 1740 de Nagada datées de la période IIa–IIc (cf. ci-dessous).

Quelques palettes à peine peuvent être attribuées à la période de transition entre la première et la seconde étape de la civilisation nagadienne. Les matériaux qui les accompagnent, prouvent qu'elles appartiennent au plus tôt à Ic ou IIa. On peut y énumérer les objets des tombes 271, 311, 1414, 1865 de Nagada. Le monument de la tombe 274 de cette nécropole-ci est différent. La tombe est datée de la même période que les quatre autres, mais le type de la palette qui s'y trouvait, apparaît aussi dans les tombes des étapes postérieures.

Dans la tombe 271 de Nagada (Petrie, Quibell 1896, p. 21; Baumgartel 1970, XII) il y avait deux palettes, l'une pisciforme (type 42H) et l'autre en forme de tortue (type 9D). La première dont les ouïes et l'oeil étaient distinctement incisés et la queue détachée du corps, portait les traces évidentes du broyage du malachite. Le même minerai se trouvait aussi sur la palette en forme de tortue. Une autre palette (type 45S) a été découverte dans la tombe 311 (Baumgartel 1970, XIII). Seule la queue en a été détachée, les autres détails n'ont pas été marqués. La pièce (type 38S) tirée du tombeau 1414 (Baumgartel 1970, XLII) est plus intéressante. Les ouïes, les nageoires inférieures et la queue y sont très nettes. La céramique qui se trouvait dans la même tombe permet de la dater de la période Ic–IIa, tandis que la présence dans l'inventaire d'une tête de massue conique nous fait supposer que la tombe date de la période Ic (Ciałowicz 1987, pp. 15–20). Dans la tombe 1865 (Petrie, Quibell 1896, p. 29; Baumgartel 1970, LX) on a également trouvé deux palettes. La description de la première en forme de poisson n'est pas détaillée, la seconde représente le type 101 G: un oiseau d'eau double. Comme on l'a déjà dit l'exemplaire (type 38H) de la tombe 274 (Baumgartel 1970, XII) est le plus intéressant; il est aussi daté de Ic–IIa. Cet objet, assez schématique, avec la queue détachée du corps et l'oeil incisé, est un des rares exemplaires qui

apparaissent dans différentes tombes. Il se trouve aussi dans les tombes: 683 (période IIc), 373 (période IID2), B89 (IIb – IIIb) de Nagada (Baumgartel 1970, XXVII, XV, LXIV), et 3739 (IIa – c) de Badari (Brunton, Caton-Thompson 1928, pl. XXXII).

Les palettes pisciformes ont joui de la plus grande popularité dans la II^e période de la civilisation nagadienne. Parmi les 39 exemplaires datés nous allons choisir quelques-uns, les plus intéressants. Nous avons mentionné plus haut la palette de type 45D se trouvant dans la tombe de Matmar datée de la période Ic. Dans les tombes: 4601 de Badari (Brunton, Caton-Thompson 1928, p. 52) et 1740 de Nagada (Baumgartel 1970, LVI) il y a des exemplaires identiques. La première est datée de IIa. Elle était intacte, et son inventaire comprend à côté de quelques vases en céramique, une tête de massue biconique, caractéristique de cette période (Ciałowicz 1987, p. 26). Dans la tombe de Nagada se trouvaient deux palettes pisciformes. A côté de l'exemplaire mentionné, il y en avait un autre du type 45F, plus schématique. Petrie les illustre tant dans sa publication des fouilles (1896, pl. XLVIII, 41,47) que dans le *Corpus* (1921, pl. LIV). Dans aucun de ces travaux il n'a noté qu'ils ont été trouvés dans la tombe 1740, par contre il a cité d'autres numéros des tombes que ceux déterminés par E. J. Baumgartel. La datation de ces deux palettes n'est pas identique, bien que les dates soient assez proches l'une de l'autre (type 45D – la SD 44,47; type 45F – la SD 46). Ce simple exemple illustre les difficultés que nous rencontrons dans nos recherches sur différentes catégories de monuments. De la période IIb date entre autres la palette (type 40D) trouvée dans le groupe 3080 de Matmar (Brunton 1948, p. 15, pl. IX). Elle est assez schématique; l'artiste n'y a incisé que l'oeil et il a détaché la queue du corps. Dans les tombes 1551 et 1554 de Nagada (Baumgartel 1970, XLVIII, XLIX) datées respectivement de IIb et IIb – c on a trouvé deux palettes du même type (57D). Elles ont la forme d'un ovale assez allongé, et aucun détail n'y est tracé.

Le type 46R, représentant un poisson dont la queue est sensiblement détachée du corps, apparaît dans quelques ensembles de Nagada. La tombe 1347 de la période IIc (Baumgartel 1970, XXXIX) est très précisément datée. La tombe 450 (Baumgartel 1970, XVIII) date de IIc – d, la tombe 1683 (Baumgartel 1970, LIV) de IIb – d et la tombe T14 (Petrie, Quibell 1896, p. 20; Baumgartel 1970, LXVIII) de IIa – c. Les dates de toutes ces trouvailles gravitent autour de la période IIc, et peut-être le type 46R devrait être reconnu pour caractéristique de cette époque du site de Nagada. De même dans quelques tombes de Nagada il existe le type 45S, représentant un poisson avec la queue détachée du corps, mais sans aucun autre détail anatomique incisé. Les dates, obtenues ici après une analyse des objets coexistants, se limitent à la période IIc – les tombes 598 et 683 (Baumgartel 1970, XXIV; Petrie 1921, p. LIV) ou IIc – IID1 – la tombe 1857 (Petrie 1921, pl. LIV).

L'un des rares types découverts dans différentes nécropoles est 38H trouvé dans les tombes 683 de IIc (Baumgartel 1970, XXVII) et 373 de IID2

(Baumgartel 1970, XV) de Nagada ainsi que 3739 (IIa – c) de Badari (Brunton, Caton-Thompson 1928, pl. XXXII). Il représente un poisson très allongé dont la queue est détachée du corps et l'oeil est incisé.

Il y a moins de matériaux de la période II_d. A vrai dire seulement trois palettes peuvent être datées de cette période avec une haute dose de probabilité. La première est le type 45M du groupe 11747 de Mostagedda (Brunton 1937, p. 75, pl. XXXI). Le type 46M se trouve dans la tombe 582 de Nagada, datée de II_c – II_d (Baumgartel 1970, XXIV). Le troisième monument, cité plus haut, est le type 38H de la tombe 373 de ce site. La perte de la popularité des palettes pisciformes dans la période II_d est assez caractéristique et elle est confirmée par un petit nombre de ces objets figurant dans la période III. Comme on l'a déjà dit, seulement deux exemplaires ont été datés de cette période. Même si toutes les palettes, ce qui est d'ailleurs fort invraisemblable, datées vaguement de la période II/III, appartenaient à cette dernière phase, on observe une disparition totale des palettes pisciformes au déclin de la civilisation nagadienne. Probablement elles ont été remplacées par d'autres qui remplissaient mieux la même fonction.

Petrie (1920, p. 37) et Baumgartel (1960, p. 88) ont déjà constaté que le poisson était le type de palette prédynastique le plus populaire. Petrie a déclaré que leur origine remonte à la fin de Nagada I. A l'appui de sa thèse il cite des exemples des tombes de Diospolis Parva, qui n'ont pas été publiées. E. J. Baumgartel trouve qu'il n'y a aucune trace d'autres objets découverts dans ces tombes qui pourraient nous faciliter la datation des objets étudiés. Les matériaux analysés plus haut prouvent nettement qu'à l'époque de Nagada I on exécutait, bien que rarement, les palettes pisciformes, ce qui confirme la théorie de Petrie. Il est pourtant difficile d'accepter ses propositions concernant le développement typologique de ce groupe ou ses tentatives de trouver dans les palettes les représentations des espèces de poissons concrets. La constatation de Baumgartel (1960, p. 88) est sans doute plus probable: „... One must not forget that quite a number of palettes were just smoothed pieces of slates and that a casual resemblance to a fish may have provoked the maker to add a tail or an eye without bothering to convert the palette into a fish, and that that may have happened early in the period as well as late...” Il est certainement difficile à l'état actuel de recherches de préciser le développement typologique du groupe de palettes pisciformes. Ni le degré de stylisation, ni la mise en valeur des détails ne peuvent sûrement être un critère. La constatation que les palettes pisciformes sont les plus caractéristiques de la II^e période de la civilisation nagadienne, et dans les époques antérieure et postérieure apparaissent plutôt sporadiquement, constitue la conclusion fondamentale.

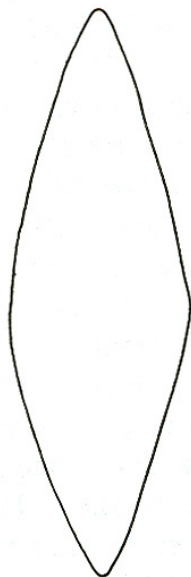
2. Palettes rhomboïdales (fig. 2a – b). Les palettes rhomboïdales forment le deuxième groupe du point de vue de leur nombre. On a enregistré 73 palettes dont 38 ont été assez précisément datées. Dans beaucoup de cas les palettes de ce type étaient les seuls objets qui ont subsisté dans les tombes; il est donc

impossible de les dater. Il semble pourtant qu'il faudrait attribuer aux phases antérieures la plupart de ces tombes dont l'équipement est pauvre.

La division des palettes datées en périodes:

Nagada	I	II	III	I/II	II/III
	19	8	2	7	4

Le type 90L est un des plus anciens exemplaires datés. Un fragment de la palette de ce type vient de la tombe 1703 de Nagada (Baumgartel 1970, LV) et un exemplaire complet a été découvert dans la tombe B121 (Petrie, Quibell 1896, p. 24; Baumgartel 1970, LXV) du même site. Les deux objets ont été trouvés avec les pièces de la céramique caractéristique surtout de la période Ia.



2a. Palette rhomboïdale.
D'après Petrie 1921, pl. LVIII, 92F



2b. Palette rhomboïdale "à cornes".
D'après Petrie 1921, pl. LVIII, 91U

Baumgartel rapporte que dans la tombe B121 on a trouvé une palette du type 99. Il faut pourtant traiter cette communication comme une erreur de l'auteur, puisque Petrie détermine la palette trouvée comme type 90L aussi bien dans sa publication des sources que dans son *Corpus*. La palette rhomboïdale aux sommets arrondis est assez primitive; elle a trois cavités ovales à la surface. On les prend d'habitude pour les traces de broyage du malachite. Baumgartel (1960, p. 83) pense qu'elles ont été faites exprès comme une sorte de godet pour mélanger les substances composant un fard.

D'autres exemplaires, de date relativement reculée, ont été découverts dans la tombe 1825 de Mostagedda (Brunton 1937, pl. XXX) et dans la tombe 130 de Qau (Brunton, Caton-Thompson 1928, pl. XXX). Dans la première on a trouvé deux palettes. Une palette est grande et ses sommets sont ovales. La deuxième est un représentant typique des palettes rhomboïdales, mais elle est surmontée d'une double silhouette d'oiseau ou des cornes. La tombe à laquelle les deux palettes appartenaient, était assez endommagée et elle n'a pas été

décrite par son découvreur. Les objets qu'elle comprenait étaient notés dans un inventaire. A en juger d'après cette liste c'était une des plus riches tombes de cette période reculée et peut-être une femme y a été ensevelie. Très probablement on peut la dater de Ia—b, de même que la tombe de Qau, aussi incomplète, mais ayant dans son inventaire une palette rhomboïdale. La palette du type 90H, trouvée dans quelques tombes de Nagada, est assez populaire. Elle a des bosses distinctes à l'axe court et au centre une cavité faite exprès. Les tombes où on la trouve (1409, 1595, 1821; Baumgartel 1970, XLI; Petrie 1921, pl. LVIII; Petrie, Quibell 1896, p. 29; Baumgartel 1970, LIX) sont datées de Ib—c. A la même date se rapportent les tombes 2660 de Matmar (Brunton 1948, p. 13) et 1450 de Nagada (Baumgartel 1970, XLIII). C'est surtout la première qui est intéressante, puisqu'elle n'a pas été endommagée. Une palette rhomboïdale du type 92F, aux côtés arrondis et aux sommets pointus, était placée près de la tête de la femme ensevelie. Le même type se trouve dans la seconde tombe. D'autres exemplaires des palettes rhomboïdales, datées de Nagada I, sont très souvent des représentants typiques du groupe; citons les objets des tombes 1488 (type 92D), 1661 (type 90D) de Nagada (Petrie, Quibell 1896, p. 28; Baumgartel 1970, LIII) ou 3608 (type 91B) de Badari (Brunton, Caton-Thompson 1928, pl. XXXII). L'objet (type 91U) de la tombe 1497 de Nagada (Baumgartel 1970, XLVI) occupe une place spéciale. C'est une palette rhomboïdale dont le sommet est orné d'un objet semi-lunaire qui devait probablement symboliser les cornes. Elle rappelle un peu la palette de la tombe 1825 de Matmar, mentionnée plus haut. Comme dans le cas précédent à côté de la palette "à cornes" il y avait aussi une palette rhomboïdale "simple" (type 92D) et en plus un fragment de schiste informe. Dans son *Corpus Petrie* date ces palettes de la SD33. La céramique citée par Baumgartel (1970, XLVI) étant conservée en fragments ne permet malheureusement pas de déterminer la date avec une telle précision. Elle peut seulement suggérer que la tombe appartient à la première période de la civilisation nagadienne.

Les palettes rhomboïdales, surmontées de "cornes" sont très rares. Baumgartel (1960, p. 83) cite encore un objet analogue d'une tombe d'el Amrah non publiée, et un autre — type 91T — de Nagada qui a été trouvé dans la tombe 1904, datée de la période IIIb. Cette tombe contenait deux squelettes, probablement d'hommes et un vase L38A, appartenant à une des plus récentes catégories de la céramique prédynastique. Il est également possible que la juxtaposition des objets aussi différents est le résultat d'une erreur faite soit pendant les fouilles, soit dans les dépôts de musées, soit elles s'ensuit de la superposition des deux tombes des époques différentes. Ce problème ne sera probablement jamais résolu, et comme les palettes rhomboïdales apparaissent, bien que sporadiquement, vers la fin de la civilisation nagadienne, nous serons obligés d'admettre que cet exemplaire de la palette "à cornes" peut être né à cette période tardive. Il faut pourtant souligner que les palettes de ce type remplissaient non seulement une fonction pratique, mais elles étaient peut-être liées à la magie.

Comme on l'a déjà dit, quelques palettes étaient datées de la période de transition entre Nagada I et II. Ce sont les palettes du type 91B, trouvées dans les tombes 2676 de Matmar (Brunton 1948, pl. IX) et 135 de Qau (Brunton, Caton-Thompson 1928, pl. XXX). Ce type a été aussi représenté dans les périodes: Ib—c (tombe 3608 de Badari, cf. ci-dessus), II — tombe 2 de Qau, 3740 de Badari (Brunton, Caton-Thompson 1928, pl. XXX, XXXII) et IIc—IIIa — tombe 391 de Nagada (Baumgartel 1970, XVI). Toutes les palettes sont petites et ont la forme d'un losange régulier. La palette 90N, trouvée dans la tombe 1664 de Hemamieh (Brunton, Caton-Thompson 1928, pl. XXXI) en forme de losange à sommet coupé, est aussi datée de la période I/II; elle est également représentée dans la tombe 1664 de Nagada (Baumgartel 1970, LIII), datée de la phase IIc. Le type 91H, découvert dans la tombe 1411 de Nagada (Petrie, Quibell 1896, p. 28) datée largement de Ib—IIa, est également un exemple intéressant. Sa forme irrégulière suggère plutôt la date plus reculée, mais l'absence d'un trait distinctif ne permet pas de déterminer avec précision le temps de son exécution.

Huit palettes sont nées à Nagada II. A côté des exemples des types 91B et 90N mentionnés plus haut nous pouvons citer aussi le type 92P de la tombe 1906 de Nagada (Baumgartel 1970, LX), la pièce dont les diagonales sont presque identiques à celles de l'objet de la tombe 137 de Qau (Brunton, Caton-Thompson 1928, pl. XXX) ou un autre exemplaire, forme intermédiaire entre la palette rhomboïdale et scutiforme, surmonté d'une figure d'oiseau de la tombe 2631 de Matmar (Brunton 1948, pl. VIII). Ce dernier objet peut être daté de IIc—IId2.

La période de transition entre Nagada II et III et la phase III ne sont représentées dans nos matériaux que par six palettes dont deux peuvent être attribuées sans aucun doute à la dernière période de cette civilisation. L'une de ces palettes est celle "à cornes" (type 91T) et l'autre est la palette miniaturée du type 92P de la tombe 1290 de Nagada (Baumgartel 1970, XXXVIII).

D'après Petrie (1920, p. 38) "... The rhombic slate is the earliest of all, starting at 30...", et les palettes rhomboïdales avec des "cornes" à une extrémité existent déjà dans la SD40 et durent jusqu'à la SD77, tandis que celles avec une demi-lune au bout existent de la SD33 à 41 et plus tard. Il faut cependant dire que les dessins des types dans différents travaux de Petrie, malgré les mêmes lettres de désignation, diffèrent les uns des autres de telle sorte qu'il est difficile de savoir de quelle palette il s'agit (comp. p. ex. le type 91T ou 91U; Petrie 1920, pl. XLIV; 1921, pl. LVIII). J. Vandier prétend (1952, p. 374) que les palettes rhomboïdales sont caractéristiques de Nagada I et qu'elles disparaissent à Nagada II. Baumgartel (1960, p. 83) souligne à juste titre les différences de dimensions des palettes rhomboïdales allant de quelques centimètres à quelques dizaines. D'après son avis la décoration des sommets représente les cornes ou les oreilles de vache stylisées, et la période où ce type de palettes apparaît n'est pas limitée à Nagada I.

On ne peut pas oublier que 19 palettes rhomboïdales constituent 63% (cf. ci-dessous) de toutes les palettes découvertes dans les tombes datées de la

période I. Il faut en plus souligner que dans les périodes postérieures on trouve un grand pourcentage de palettes rhomboïdales à formes sensiblement miniaturisées qui pourraient être traitées d'amulettes ou de modèles déposés dans les tombes.

3. Palettes en forme d'oiseau d'eau (fig. 3a – b). Trente neuf palettes constituent 9.75% des matériaux découverts dans les sites que nous examinons dans notre étude. On a réussi à dater assez précisément vingt sept pièces, et leur division en périodes est la suivante :

Nagada	I	II	III	I/II	II/III
	5	9	2	9	2

Comme il résulte de cette juxtaposition la plupart des palettes du type étudié appartient à Nagada I–II. On y distingue deux groupes. Le premier semble être antérieur. La palette de ce groupe a la forme de nacelle et ses deux extrémités sont le plus souvent terminées par une tête d'oiseau; au milieu elle a une bosse verticale, presque rectangulaire, percée d'un trou qui sert à la suspendre. Ce groupe, daté de la période entre Nagada Ib et IIb, semble précéder les palettes propres en forme d'oiseau d'eau. Elles se composent d'un corps presque ovale d'où part un long cou terminé par une petite tête.



3a – b. Palettes en forme d'oiseaux d'eau. D'après Brunton, Caton-Thompson 1928, pl. LII, 21, 18
Ce second groupe apparaît au plus tôt dans la période IIa, et le point culminant de son épanouissement semble tomber à l'étape IIb–d. Il faut signaler un assez important rôle de l'oiseau, soit comme modèle d'après lequel on a fait la palette, soit comme élément décorant les palettes ayant d'autres formes. Les têtes et les corps des oiseaux sont la décoration qui surmonte les palettes rhomboïdales (cf. plus haut), mais avant tout les palettes scutiformes.

Revenant aux palettes en forme d'oiseau d'eau il faut constater que la plupart des représentants du premier groupe sont largement datés. Les matériaux coexistant dans les inventaires de tombes ne permettent pas de préciser la période de leur exécution. Les plus anciens exemplaires ont été trouvés dans la tombe 136 de Qau (Brunton, Caton-Thompson 1928, p. 49, pl. XXX). Le découvreur a daté cette tombe de la SD38–47. Il semble pourtant qu'à cause de la présence dans cette tombe intacte d'une assez caractéristique céramique du type B, la date devrait être réportée à la période Ib–c. On y a trouvé deux palettes à deux têtes d'oiseaux, presque identiques. Les deux avaient les yeux incrustés, l'une d'une coquille et d'une pâte noire, l'autre

d'une substance blanche et noire. Les palettes ne sont pas grandes, comme d'ailleurs la majorité de celles qui sont ici examinées. Ce fait a déterminé Brunton de supposer que c'étaient des amulettes. Il est également possible qu'elles étaient des modèles faisant uniquement partie du mobilier funéraire. Quelques exemplaires analogues viennent des tombes: 461, 1419, 1865 de Nagada (Baumgartel 1970, XIX, XLII, LX; Petrie, Quibell 1896, pp. 28–29) et de 3123 de Matmar (Brunton 1948, p. 16, pl.X). Deux palettes identiques, assez grandes, trouvées dans cette dernière tombe, datée de IIa, sont particulièrement intéressantes. Deux autres objets ont été découverts dans la tombe 1419 de Nagada dont on a déjà parlé. Elle est assez largement datée de Ic–IIb, bien qu'il soit probable qu'elle se situe plutôt au début qu'à la fin de cette période. Petrie (1896, p. 28) rapporte qu'on y a trouvé outre les deux palettes citées un schiste en forme de tortue. Baumgartel (1970, XLII) ne signale pas cette trouvaille. La tombe, celle d'une femme, enfermait outre les palettes examinées et la céramique du groupe B, quelques objets en ivoire.

Il y a aussi des palettes de la même période qui diffèrent de celles présentées ci-dessus par la présence d'une seule tête d'oiseau. Elles ont été trouvées dans les tombes 3844 de Badari (Brunton, Caton-Thompson 1928, p. 52, pl. XXXIII), 2644 et 2720 de Matmar (Brunton 1948, p. 14, pl. VIII et IX). Dans chacune des deux premières tombes il y avait deux exemplaires du type étudié, tandis que dans la troisième il n'y avait qu'un seul, mais surmonté de deux têtes d'oiseaux à une extrémité. La palette est endommagée, pourtant il semble que d'un côté se trouvait une seule tête d'oiseau de laquelle partaient deux autres, reposant sur de longs cous. Il est peu probable qu'il y ait eu là-bas des cornes aperçues dans certaines palettes rhomboïdales. Les tombes contenant les palettes à une seule tête d'oiseau peuvent être datées de Ic au plus tôt. La limite inférieure de leur datation n'est pas homogène; elle s'étendrait de IIa à IIc. On peut supposer très prudemment qu'elles datent de la période de transition entre Nagada I et II, donc de la phase Ic–IIa.

En terminant la revue des palettes en forme d'ancre (anchor-form selon Petrie, Quibell 1896, p. 43), palettes à têtes d'oiseaux, il faut présenter quelques notions générales à leur sujet. Leur provenance semble être liée au déclin de Nagada I et au début de Nagada II. Elles sont habituellement petites et il n'est pas clair si elles jouaient le rôle de vraies palettes, d'amulettes en forme de palettes ou de modèles appartenant au mobilier funéraire. D'ordinaire elles apparaissent par deux, et l'unique exemplaire de Matmar est surmonté des deux têtes d'oiseaux qui reposent sur une seule tête; elle est peut-être un substitut de l'autre palette aux oiseaux qui manque dans le mobilier funéraire.

Le second groupe se compose de pièces dont la forme rappelle la silhouette vue de profil d'un oiseau d'eau. Notons surtout que leurs dimensions dépassent un peu les autres, et leurs formes sont propres à la fonction principale des palettes, c'est-à-dire au broyage des minerais. Il faut les attribuer surtout à Nagada II, bien que sporadiquement elles apparaissent encore à Nagada IIIa.

La plupart des tombes où elles ont été découvertes sont largement datées de la période de Nagada II à cause de leur mobilier funéraire peu typique. Malgré tout il faut citer quelques exemplaires de ce type. L'un des premiers est la palette 24P trouvée dans la tombe 648 de Nagada, datée de IIa–c (Baumgartel 1970, XXVI). Une autre palette intéressante (type 23K) du même site vient de la tombe 1480 (Petrie, Quibell 1896, p. 28; Baumgartel 1970, XLV). A la différence d'autres monuments, l'oiseau qui y est représenté a les pattes palmées, détachées du corps. Le découvreur date cette tombe de la SD 33–45, mais elle devrait plutôt être attribuée exclusivement à Nagada II (b?). Dans la tombe 1577 de Nagada (Baumgartel 1970, XLIX), datée probablement de IIb–d, on a découvert trois palettes miniaturées en formes de losange, de poisson et d'oiseau, qui sont plutôt des amulettes ou des modèles que des objets réels, destinés à l'usage quotidien. De la tombe intacte 4615 de Badari (Brunton, Caton-Thompson 1928, p. 52, pl. XXXIII), datée par son découvreur de la SD 52–66, et selon la chronologie de Kaiser de IIc, on a retiré une assez grande palette en forme d'oiseau d'eau. Une palette du type examiné relativement petite, avec le trou qui servait à la suspendre, l'oeil et le bec nettement incisés, est le dernier exemplaire intéressant; elle a été prise de la tombe intacte 1694 de Mostagedda (Brunton 1937, pl. XXX) contenant un squelette d'enfant. Six vases en argile, faisant partie du mobilier funéraire, permettent de dater cet ensemble de la période IIIa.

Petrie (1920, p. 37) pense que les palettes en forme d'oiseau "... are badly defined...". Il place le premier groupe d'objets que nous avons distingués parmi les palettes magiques (1920, p. 39), bien que maintes fois leurs dimensions soient assez grandes pour pouvoir remplir leurs fonctions réelles. Leurs exemplaires plus petits peuvent être des modèles appartenant au mobilier funéraire.

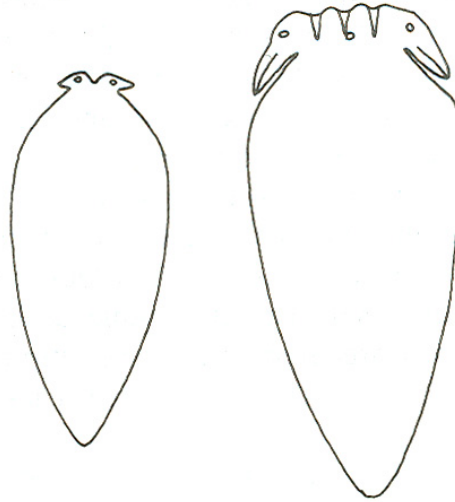
J. Vandier (1952, pp. 384–385) fait situer les palettes du premier groupe examiné ici dans le type dit pelta: "... d'autres exemplaires un peu plus évolués, ont, assez exactement, la forme d'une barque de papyrus aux extrémités relevées; il arrive même qu'une protubérance médiane donne l'impression que l'artiste a voulu figurer la charge d'un bateau. Parfois une des extrémités de cette pseudo-barque est traitée en tête d'oiseau."... Il passe sous silence le groupe à deux têtes d'oiseaux et trouve qu'il faut les joindre aux palettes magiques ensemble avec le type pelta. D'après cet auteur le second groupe n'apparaît qu'à la SD 46, ce qui est difficile à accepter.

Baumgartel (1960, pp. 86–87) confirme que le second groupe apparaît dans la période de Nagada II, mais selon son opinion les grands représentants du premier groupe sont de vraies palettes.

4. Palettes scutiformes (fig. 4a–b). Trente sept palettes de ce type constituent 9.25% des matériaux découverts dans les nécropoles étudiées. Dix-neuf palettes ont été assez exactement datées:

Nagada	I	II	III	I/II	II/III
—		13	1	2	3

Il est clair que les palettes de ce type étaient les plus populaires à Nagada II. Du point de vue de la fréquence de leur apparition elles forment le second type rencontré à cette époque. La forme des palettes rappelle un écu, et leurs sommets sont dans la plupart des cas surmontés de deux têtes d'oiseaux.



4a—b. Palettes scutiformes. D'après Petrie 1921, pl. LVI, 67T; LVII, 77D

Dans la tombe 1614 de Nagada (Baumgartel 1970, LI) il y avait une palette surmontée de deux têtes d'oiseaux schématisées (type 72D), un peigne en ivoire et le vase B29D, peu caractéristique. On trouve les formes analogues dès Ib jusqu'au début de Nagada II. Il semble que la tombe doit être datée de la période de transition entre I et II. La datation, proche plutôt de la phase II, est confirmée par la présence d'une palette identique dans le mobilier funéraire de la tombe 1725 de cette nécropole (Baumgartel 1970, LV), datée de IIc. Une palette semblable où les têtes d'oiseaux sont assez nettes a été trouvée dans la tombe B133 de Nagada (Petrie, Quibell 1896, p. 24; Baumgartel 1970, LXVI). D'après les notes du découvreur la tombe contenait en plus huit vases, mais Baumgartel n'a réussi à identifier qu'un seul peu caractéristique, permettant de dater largement la dépouille de la période Ic-IIb. Il n'y a pas de doute que la présence des palettes scutiformes à deux têtes d'oiseaux dans ces ensembles les rattache aux périodes médianes de Nagada II. Treize palettes précisément datées de cette époque sont des preuves convaincantes. Certaines palettes scutiformes rappellent alors des triangles, et sur leurs sommets commencent à apparaître entre les têtes d'oiseaux des bosses rectangulaires ou des séries de dents arrondies ou pointues, étant sans doute des plumes stylisées. La palette du type 80H de la tombe T10 de Nagada (Baumgartel 1970, LXVII) peut servir d'exemple de la première espèce. Conformément aux notes de Petrie, la tombe contenant deux squelettes d'hommes était riche, elle comprenait entre autres objets 30 vases en argile dont Baumgartel a réussi à identifier 4 appartenant au type R, caractéristique de la période IIc—II d2. Un autre exemplaire de ce genre (type 80B) a été trouvé dans la riche tombe T5 à plusieurs squelettes de Nagada (Petrie, Quibell 1896, p. 18; Baumgartel 1970, LVII) datée de IIc—II d1. Deux palettes représentant le groupe à plumes d'oiseaux stylisées

datent de la même période. L'une a été trouvée dans la tombe 220 de Mostagedda, détruite en partie (Brunton 1937, pl. XXIX). Cette tombe de femme peut être datée de IIc–II d2. La deuxième palette a été trouvée dans la tombe 390 de Nagada, datée de la même période (Baumgartel 1970, XVI).

Parmi les exemplaires des palettes scutiformes à têtes d'oiseaux sans bosses qui les séparent, on peut citer le monument de la tombe 3806 de Badari (Brunton, Caton-Thompson 1928, pl. XXXII), daté par son découvreur de la SD 57–64. Il est peut-être plus juste de déterminer sa chronologie à IIa–c. Un autre exemplaire de la même espèce (type 67T) a été découvert dans la tombe 164 de Nagada, datée de IIc–d (Baumgartel 1970, VII).

Pour terminer il faut dire que les palettes scutiformes décorées de têtes d'oiseaux atteignent leur apogée à Nagada II, et leur variante avec des bosses entre les têtes est particulièrement caractéristique de la fin de cette période. Trois exemplaires, datés peu précisément à la transition de II à III, devraient être plutôt joints à la phase II en confirmant ainsi les périodes de leur très grande popularité.

La palette scutiforme attribuée à ce type, la seule datée sans aucun doute de la phase III, occupe une position spéciale. Surmontée d'une image schématique du singe montré de profil, elle constitue une sorte de passage vers les palettes décorées d'animaux "couronnants" (comp. ci-dessous). Ce monument a été découvert dans la tombe 207 de Matmar (Brunton 1948, p. 12, pl. VIII). Le squelette, probablement de femme, a été fort endommagé, mais la présence des vases ultérieurs du groupe L suggère la date IIIa.

D'après Petrie (1920, p. 38) ce type de palettes change beaucoup. Les plus anciennes ont "... two heads with a deep hollow between them... Next the hollow becomes a V notch between heads at 38–44, which narrowed further, ..., rather later, and continued in this form, ..., down to SD 80 ... The beginning of a new type is shown by a hump between the heads, ..., which begins from at latest 43, down to 50 ... The present evidence places the square hump, ..., or notched on the edge to 46 at the latest, continuing on to 58 and 63, 64 ...". Ses constatations sont donc en majeure partie confirmées par les opinions citées plus haut. J. Vandier (1952, pp. 374–378) répète les constatations de Petrie, de même que Baumgartel (1960, p. 86) qui corrige uniquement l'erreur de Petrie de dater la plus ancienne palette scutiforme de la fin de Nagada I (SD 37).

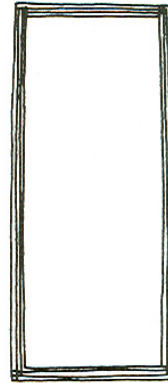
5. Palettes rectangulaires (fig. 5a–b). Dans ce groupe on distingue deux variétés principales: rectangulaires simples et rectangulaires décorées d'un cadre. Elles sont au nombre de 37 et constituent 9.25% de l'ensemble des matériaux examinés. Dix-neuf palettes dont huit avec cadres ont été datées:

Nagada	I	II	III	I/II	II/III
rectangulaires:					
simples	—	2	4	—	5
avec cadres	—	—	7	—	1

Cette juxtaposition nous montre clairement que les palettes rectangulaires apparaissent vers la fin de Nagada II, et qu'elles jouissent de la plus grande popularité dans la période III. Le plus ancien exemplaire qui peut être inclus dans ce groupe, bien qu'il ne soit pas tout à fait typique, se trouvait dans la tombe 844 de Nagada, datée de I Ib—c (Baumgartel 1970, XXXI) où il y avait deux palettes. L'une en forme de tortue fort stylisée sera étudiée ci dessous. l'autre est rectangulaire aux angles légèrement arrondis (type 88M). Des exemplaires typiques, cette fois, ont été trouvés dans la même nécropole dans les



5a. Palette rectangulaire.
D'après Petrie 1921, pl. LIX, 94



5b. Palette rectangulaire encadrée.
D'après Petrie 1921, pl. LIX, 96D

tombes 608 et 631 (Baumgartel 1970, XXIV, XXV). La palette, découverte dans la première (type 96A) à côté du vase L7B, peut être datée de I Ic au plus tôt, bien qu'il soit plus juste de l'attribuer à une période ultérieure, à la transition entre Nagada II et III. Sur ses trois côtés il y a des incisions parallèles qui forment une sorte de cadre. Dans la seconde tombe, datée de I Id, on a découvert entre autres objets une palette rectangulaire typique (type 95H) et des fragments d'une autre aux angles arrondis. Il n'y a pas de doute que les palettes du type examinés sont les plus nombreuses à Nagada III, mais celles décorées de cadres semblent avoir été plus populaires. La tombe 113 de Nagada (Baumgartel 1970, V) présente un grand intérêt. D'après les notes de Petrie elle était l'une des plus riches. Dans son mobilier funéraire il y avait 16 vases en argile et quelques uns en pierre. Grâce à la céramique identifiée par Baumgartel on peut la dater de la période III. On y a trouvé trois palettes rectangulaires dont deux avec cadres. La palette sans décoration du type 95H est identique à celle citée plus haut de la tombe 631. Deux autres possèdent les cadres composés de deux stries parallèles au bord. La première (type 96M) est nettement rectangulaire, la seconde (type 98Q) rappelle plutôt un carré. Le type 88M de la palette rectangulaire aux angles légèrement arrondis que nous connaissons de la tombe 844, a été aussi trouvé dans la tombe 491 de Nagada, datée de IIIa (Baumgartel 1970, XX). Dans la tombe endommagée 3720 de Badari (Brunton, Caton Thompson 1928, pl. XXXII), datée de IIIa (2?) on a découvert une palette rectangulaire ornée d'un cadre double gravé (type 97B). La palette du type 96G à cadre triple gravé et avec un trou qui servait à la suspendre est connue de deux tombes situées dans

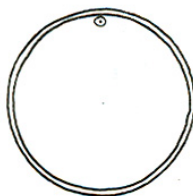
diverses nécropoles. Un exemplaire se trouvait dans la tombe abîmée 3758 de Badari, largement datée de IID à IIIb (Brunton, CatonThompson 1928, XXXII), l'autre dans la tombe 112 de Nagada (Baumgartel 1970, V), relativement riche, comme le note Petrie. Elle est datée de la période III, de même que la tombe 1291 de cette nécropole (Baumgartel 1970, XXXVIII) contenant une grande palette rectangulaire ornée d'un cadre (type 97E) et un fragment informe d'une autre palette.

En concluant il faut souligner que les palettes rectangulaires, surtout celles ornées de cadres, sont caractéristiques de Nagada III. Une observation identique a été faite après les recherches effectuées à Minshat Abu Omar (Kroeper, Wildung 1985, pp. 84 et 94, fig. 282–283), où les palettes rectangulaires avec cadres sont caractéristiques de la troisième phase de ce site, datée de Nagada III conformément à la chronologie de W. Kaiser (1957). On ne les trouve que dans les tombes relativement riches, pourvues de claires (Kroeper, Wildung 1985, p. 32; Kroeper 1989, p. 129). D'après Petrie (1920, p. 38) le groupe de palettes étudiées est né vers la SD 39 ce qui, conformément à nos recherches, semble être une date trop reculée, et selon lui il existe pendant Nagada II et III. Le cadre n'est, selon lui, en usage qu'à partir de la SD 53 pour les palettes rectangulaires et de la SD 76 pour les palettes plutôt carrées. Dans ce cas aussi la première de ces dates semble être trop reculée. J. Vandier (1952, pp. 385–386), comme dans beaucoup d'autres cas, répète les opinions de Petrie. Par contre Baumgartel (1960, p. 89) attribue ces palettes à la période de transition entre Nagada II et sa phase protodynastique.

6. Palettes ovale-rond (fig. 6). On a distingué 21 palettes qui constituent 5.25% de tous les matériaux. A peine 11 pièces sont elles datées à peu près précisément:

Nagada	I	II	III	I/II	II/III
	—	3	3	1	4

Le plus ancien exemplaire des palettes étudiées (type 17G) vient de la tombe de femme 1487 de Nagada (Petrie, Quibell 1896, p. 28; Baumgartel 1970, XLV). La tombe, contenant entre autres objets un vase du groupe C, peut être datée de Ic–IIa. A la période IIa–c on peut attribuer la tombe 2659 de Matmar, double et endommagée (Brunton 1948, p. 13, pl. VIII) qui, d'après son découvreur, comprendrait deux tombes abîmées, situées l'une à côté de l'autre. Parmi les restes du mobilier funéraire à côté de 6 vases il y avait aussi une palette ovale,



6. Palette ronde. D'après Petrie 1921, pl. LIII, 17N

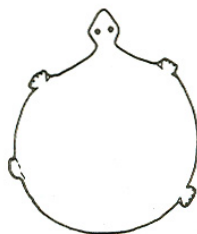
brute. Deux autres exemplaires sont originaires de Nagada. L'un est une palette ronde avec un trou qui servait à la suspendre et une petite convexité dans la partie supérieure (type 17D); elle vient de la tombe 1772 datée de IIa—c (Baumgartel 1970, LVII). Le deuxième est une palette ovale ornée d'un cadre très distinct (type 60) qui a été trouvée dans la tombe 513 de IIb—d (Baumgartel 1970, XXI). Dans les tombes 208 de Mostagedda (Brunton 1937, pl. XXIX) et 147 de Nagada (Baumgartel 1970, VI) on a découvert les palettes identiques du type 88D. Elles sont ovales, plus larges en haut qu'en bas. Les deux tombes sont datées de II d—III. De la même période date une palette ovale, irrégulière (type 99M) ayant une nette cavité au milieu, trouvée dans la tombe 533 de Nagada (Baumgartel 1970, XXII). La tombe T33 de Nagada (Baumgartel 1970, LXIX) datée de III b contenait entre autres objets une palette ronde du type 17U.

Il semble que le type de palettes étudié existe aussi bien dans la II^e que dans la III^e période de la civilisation de Nagada; ses formes dépendent probablement de la présence du schiste brute qui ne demande pas un grand travail du ciseleur. D'après Petrie (1920, p. 37) et Vandier qui répète son opinion (1952, pp. 381—382) les palettes rondes sont le résultat de la réduction et de la schématisation des palettes en forme de tortue, qui en effet paraissent plus anciennes.

7. Palettes en forme de tortue (fig. 7). Elles constituent un des plus originaux groupes de palettes; leur forme a été sans doute dictée par l'aspect de ce reptile dont la surface ronde pouvait servir à broyer les minerais. Dans les matériaux étudiés il y a 14 exemplaires de ce type dont 10 sont datés:

Nagada	I	II	III	I/II	II/III
	2	3	1	4	—

Cette juxtaposition démontre que les palettes citées étaient les plus répandues à l'époque de Nagada I et II, mais plus tard elles étaient de plus en plus schématisées et sont devenues des palettes rondes.



7. Palette en forme de tortue. D'après Petrie 1921, pl. LII, 14G

Il nous apparaît que la plus ancienne est celle du type 14S, trouvée probablement dans la tombe 1620 de Nagada. Ni Petrie dans son rapport des fouilles (1896) ni Baumgartel (1970) n'en parlent. Seulement dans le Corpus des palettes de schiste (Petrie 1921, pl. LII) on a noté qu'elle se trouvait dans la tombe datée de la SD 31—63 par son découvreur. De l'inventaire de

cette tombe Baumgartel n'a réussi à retrouver que le vase P11B qu'on peut prudemment dater de Ib—c. Si la palette 14S appartenait réellement à cet ensemble, elle devrait porter la même date. L'objet examiné est presque rond, sa tête biconique aux yeux incisés se détache nettement du corps et une patte est légèrement saillante. La palette 14G pose des problèmes semblables. D'après la légende du Corpus (1921, pl. LII) elle a été découverte dans la tombe 1395 qui, à partir de la céramique énumérée dans son inventaire, peut être datée de la période Ic (IIa?). La palette est ronde, sa tête biconique est saillante, et ses quatre pattes nettement incisées sont terminées par des griffes. Une autre palette du même type a été trouvée dans la tombe 3823 de Badari (Brunton, CatonThompson 1928, p. 51, pl. XXXIII). Cette fois il n'y a aucun problème de reconstituer l'inventaire de cette tombe partiellement détruite qu'on peut dater de IIb—IId. D'autres exemplaires ont été découverts dans les tombes 271 et 1817 de Nagada, datées de la période Ic—IIa. La première est une très riche tombe (Petrie, Quibell 1896, p. 21; Baumgartel 1970, XII); elle enfermait entre autres objets deux palettes; l'une en forme de poisson, l'autre en forme de tortue. La deuxième est l'une des plus évoluées et des plus jolies palettes prédynastiques (type 9D). Son contour rappelle un triangle; une tête biconique de tortue se détache de son extrémité pointue. Deux extrémités de son côté large avaient une autre forme. L'une est endommagée, mais il faut croire que les deux étaient identiques. Elles représentaient la tête d'un herbivore, surmontée de deux silhouettes d'oiseaux stylisés. La palette (type 14D) de la tombe 1817 (Baumgartel 1970, LIX) est presque ronde, la tête et les quatre pattes se détachent nettement du corps. La tombe de femme 1419 de Nagada (Petrie, Quibell 1896, p. 28; Baumgartel 1970, XLII) où il y avait trois palettes, est aussi intéressante. Deux exemplaires (types 101 et 101H) ont la forme d'oiseau d'eau. Le troisième est une palette en forme de tortue (type 14T). Elle est mentionnée par Petrie, mais n'a pas été identifiée par Baumgartel. La forme de la palette est presque ovale; la tête arrondie et une patte antérieure se détachent du corps. La tombe est datée de Ic—IIb. La tombe d'enfant 2711 de Matmar (Brunton 1948, p. 14) bien conservée, contenant une palette ronde en forme de tortue, est attribuée à la période IIc. Le corps du reptile est rond, tandis que la tête et les pattes qui s'en détachent sont géométriques. De cette période ou un peu plus tôt (IIb—c) semble être datée la tombe 844 de Nagada (Baumgartel 1970, XXXI) où se trouve une palette (type 15M) très stylisée. Elle est ronde, et à la place de la tête de tortue il y a une bosse conique. La plus récente des palettes citées est celle de la tombe 1340 de Nagada (Baumgartel 1970, XXXIX), datée de la troisième phase. Comme la palette 16C, elle est ronde, et d'un côté elle a une petite bosse triangulaire.

En concluant on constate que les palettes de ce type, assez rares, apparaissent très probablement vers la fin de Nagada I, et le plus souvent se trouvent dans les inventaires datés de la période II. On ne peut donc pas accepter les opinions de Petrie (1920, p. 37) qu'elles étaient une des formes le plus en vogue et qu'elles ont commencé à se montrer au début de la civilisation de Nagada,

La juxtaposition présentée cidessus, faite à partir l'analyse des tombes datées contenant les palettes, nous permet d'en déduire quelques conclusions. Seulement quatre sur sept types principaux apparaissent dans toutes les périodes de la civilisation de Nagada, bien que leur répartition dans différentes phases ne soit pas la même. Dans la période de Nagada I les palettes rhomboïdales, constituant jusqu'à 63%, étaient très répandues. Dans aucune autre période la prédominance d'un seul type n'est aussi importante. Si nous y joignons en plus les palettes vaguement datées de la transition entre I et II dont une partie était sans doute datée de la phase I, la disposition à la production de ce type est encore plus distincte. Les poissons dominent dans la période II (51%) et à l'époque de transition II/III (30%). Dans la période I et II les palettes en forme d'oiseau d'eau étaient aussi assez répandues. Les palettes scutiformes apparaissent en principe dans la phase II et sont alors assez nombreuses, bien qu'on puisse trouver des exemplaires isolés aussi dans la période I/II. Les palettes rectangulaires, et surtout leur variété avec cadre, sont presque exclusivement rattachées au déclin de la civilisation de Nagada. Il faut constater que le début et la fin de cette civilisation se distinguent par une nette prédilection aux palettes géométriques, tandis que dans les phases médianes nous trouvons des palettes zoomorphes qui sont plus décoratives.

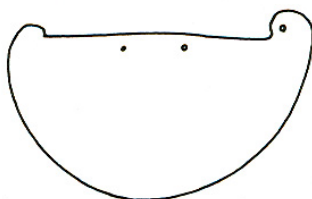
Comme on l'a auparavant mentionné le but principal de ce chapitre consistait à essayer de déterminer le développement chronologique-typologique des palettes prédynastiques à partir des examens de quelques cimetières relativement bien publiés. Cette tentative devait être une sorte de base pour tracer la chronologie relative des palettes non-décorées et du groupe qui en était sorti c'est-à-dire des palettes à décoration zoomorphe. Il s'agissait aussi d'établir la fréquence de l'apparition de différents types de palettes. Toutes les études, parues jusqu'à nos jours, en donnent une image illusoire qui mène à des généralisations fausses. Ainsi il en résulte que les palettes à formes zoomorphes étaient populaires et très nombreuses. Cependant l'examen des inventaires de tombes conservés provenant des cimetières mentionnés dans notre travail à maintes reprises, montre que cette opinion est erronée. Parmi les palettes à formes zoomorphes seulement le poisson est populaire et fréquemment rencontré. Toutes les autres formes zoomorphes ne constituent qu'un pourcentage minime de l'ensemble de palettes. L'image illusoire de la popularité et de l'épanouissement de différents types résulte de la mise en relief des groupes dont la seule valeur semble être la forme rare mais attrayante. Une telle attitude ne correspond pourtant pas à l'objectivisme scientifique.

La fonction et le sens des palettes non-décorées sont difficiles à définir précisément. Les sources dont nous disposons pour l'instant ne suffisent pas à résoudre ce problème d'une manière satisfaisante. A côté de la céramique et de différentes espèces d'armes, les palettes sont la plus fréquente offrande faite aux morts. Malheureusement de très mauvaises sources, les inventaires de tombes publiés en fragments, l'absence de données anthropologiques précises concernant le sexe et l'âge des personnes dotées de ces objets, ne permettent

d'abord les palettes naturalistes, ensuite successivement stylisées. Les exemplaires les plus soignés semblent pourtant être datés de la période médiane de leur popularité. Selon Baumgartel (1960, p. 84) les meilleurs exemplaires appartiennent à la première phase de Nagada, mais elle remarque que ce type a été également trouvé dans la seconde.

8. Palettes de formes diverses. Le nombre de palettes intéressantes est si petit que leur classification en types ne permet de procéder à aucun examen chronologique. Pour cette raison elles seront présentées ensemble. Parmi les matériaux analysés il y a 24 palettes, trouvées dans les tombes qui, heureusement, sont assez bien datées. On peut y distinguer quelques petits groupes.

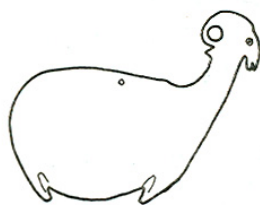
Dans le premier il y a les palettes en forme de pelta (fig. 8) — selon la terminologie de Petrie (1920, p. 37). D'après son avis elles ressemblent aux barques de papyrus aux extrémités relevées, et elles seraient à l'origine des palettes magiques, datées de Nagada I et II.



8. Palette en forme de pelta. D'après Petrie 1921, pl. LIV, 28D

Dans la tombe 1862 de Mostagedda (Brunton 1937, pl. XXX) on a trouvé la moitié d'une palette qui avait la forme de pelta et dont une extrémité était assez relevée. À côté il y avait une palette zoomorphe, sans tête, et pour cette raison nous ne savons pas si c'était la représentation d'un oiseau ou d'un animal quadrupède. Le découvreur date la tombe de la SD 33–35. Il semble qu'il est plus juste de l'attribuer à la phase Ic–(IIa?). Une autre palette, conservée en entier, a été découverte dans la tombe 137 de Qau (Brunton, Caton Thompson 1928, pl. XXX) à côté d'une petite palette rhomboïdale. La datation de cet objet est difficile. D'après Brunton elle devrait être exécutée dans la SD 36 44, quoique la céramique trouvée ensemble apparaît encore à IIc. Il paraît donc plus sûr d'attribuer cette palette à la seconde période de la civilisation de Nagada. Une pelta typique (type 28N) se trouvait dans la tombe 1237 de Nagada, datée de IIa–b (Baumgartel 1970, XXXV). Dans la tombe 3824 de Badari (Brunton, Caton Thompson 1928, pl. XXXIII) il y avait une pelta demi circulaire avec un trou qui servait à la suspendre et deux incrustations symétriques de coquillages. Cet objet date sans doute de IIc–IId. La plus ancienne pelta de toutes celles que comprennent nos matériaux, une palette presque demi circulaire, vient de la tombe 1629 de Hemamieh, datée de IId–IIIa (Brunton, Caton-Thompson 1928, p. 50, pl. XXXI), où on l'a trouvée à côté d'une palette scutiforme, décorée de têtes d'oiseaux schématisés.

Le second groupe plus distinct comprend les palettes en forme de mouflons (fig. 9). Un bel exemplaire a été découvert dans la tombe 3073 de Matmar, datée de IIa (Brunton 1948, p. 15, pl. IX). Un autre, plus stylisé, est connu de



9. Palette en forme de mouflon. D'après Petrie 1921, pl. LII, 2

la tombe 241 de Nagada (Baumgartel 1970, X). D'après les notes de Petrie la tombe est très riche; elle peut être datée de IIa – b à partir de l'inventaire qui a été identifié, bien que Petrie (1921, pl. LII) attribue la palette examinée (type 4S) à la SD 31. Cette date semble être décidément trop reculée. Un exemplaire intéressant de la palette du type étudié a été découvert dans la tombe 1562 de Nagada (Baumgartel 1970, XLIX). Une petite tête à l'oeil incrusté et aux cornes recourbées en arrière repose sur un long cou qui se détache du corps ovale. Les pattes ont la forme de petites protubérances. La tombe peut être vaguement datée de la fin de la première et de la seconde période de la civilisation nagadienne.

Il n'y a que quelques exemplaires d'autres types de palettes. Il convient de signaler une seule, trouvée dans la tombe 3771 de Badari (Brunton, Caton Thompson 1928, pl. XXXII) dont le contour rappelle un oiseau rapace (faucon?). La tombe a été détruite, mais la façon dont elle est construite et un vase du type R24A permettent de la dater prudemment de la période IIIa.

9. Palettes informes. Soixante et une palettes informes constituent 15.25% de la collection. Elles prouvent que les plaques de schiste brutes étaient aussi utilisées en guise de palettes. Dans la plupart des cas elles datent de Nagada II.

En récapitulant l'analyse des matériaux présentée cidessus il faut signaler quelques éléments très importants. Nous allons commencer par la liste de sept types principaux en ordre chronologique. Entre parenthèses nous avons mis le pourcentage de types de palettes dans diverses périodes.

	I	II	III	I/II	II/III
1. poisson	4 (13%)	39 (51%)	2 (9%)	5 (18%)	8 (30%)
2. losange	19 (63%)	8 (10%)	2 (9%)	7 (25%)	4 (15%)
3. oiseau	5 (17%)	9 (12%)	2 (9%)	9 (32%)	2 (7%)
4. écu	—	13 (17%)	1 (4,5%)	2 (7%)	3 (11%)
5. rectangle	—	2 (3%)	4 (18%)	—	5 (19%)
(avec cadres)	—	—	7 (32%)	—	1 (3%)
6. ovale-rond	—	3 (3,5%)	3 (14%)	1 (4%)	4 (15%)
7. tortue	2 (7%)	3 (3,5%)	1 (4,5%)	4 (14%)	—
Au total	30	77	22	28	27

pas de procéder à une analyse correcte. Elle devrait comprendre: l'inventaire complet de la tombe, sa datation, l'âge et le sexe du défunt, la position de la palette: a) par rapport au squelette, b) par rapport aux autres dons, l'énumération des objets accompagnant le plus souvent les palettes, la localisation dans les cimetières des tombes contenant les palettes, les traces du broyage à la surface, la décoration éventuelle, les endommagements intentionnels ou leur absence.

C'est seulement l'analyse faite d'après ce schéma qui permettrait d'essayer de déterminer le rôle et la fonction propre des palettes. Les cimetières récemment examinés devraient en constituer la base; la méthode intégrale de recherche qui utiliserait tous les moyens accessibles actuellement et la documentation minutieuse mèneraient à une analyse exacte. Les cimetières examinés auparavant, même ceux sur lesquels l'auteur s'est basé dans son analyse typologique-chronologique, ne peuvent y servir que des matériaux comparatifs. Quoiqu'ils soient relativement bien publiés, nous ne possédons pas toutes les informations nécessaires, et même celles que nous avons, devraient souvent être pourvues de points d'interrogation. Nous sommes donc obligés, au moins pour l'instant, de nous borner à l'analyse chronologique, notamment à souligner la fréquence de l'apparition de différents types dans les étapes successives du développement de l'art.

Quant à la fonction des palettes, actuellement nous ne pouvons que répéter, qu'elles servaient sans doute à broyer et à mélanger les colorants minéraux utilisés entre autres pour les soins des yeux. Les traces du broyage sur certaines palettes en témoignent. D'autres pièces étaient peut-être déposées dans les tombes sans être utilisées afin de servir à leurs propriétaires après la mort. Les palettes décorées de dessins, et probablement celles avec "des cornes", étaient liées à la magie et constituaient des objets employés pendant les cérémonies du culte. Il est pourtant difficile d'admettre les théories de certains chercheurs (Westendorf 1982, 654—655) selon lesquelles les palettes en forme d'animaux ou couronnées de leurs têtes avaient un caractère magico-thérapeutique. Il semble que la forme des palettes dépendait dans une grande mesure des tendances générales typiques des périodes diverses. La concentration des formes zoomorphes dans la période de Nagada II, comme on l'a démontré ci-dessus, et en même temps une préférence marquée pour les formes géométriques dans les étapes I et III, semblent indiquer le caractère strictement utilitaire de ces objets. Il est évident que dans ce cas-ci, également, une analyse détaillée des offrandes faites aux morts et celle de leur coexistence aux cimetières récemment examinés permettrait de distinguer les tombes des "chamans". De petits objets en forme de palettes avaient probablement une autre fonction. Souvent zoomorphes, pourvus d'ouvertures à accrocher, ils étaient particulièrement nombreux à la fin de Nagada II et au début de Nagada III; on peut les prendre pour les amulettes ou les modèles de palettes destinés à être mis dans les tombes, comme c'était le cas des têtes de massues ou de couteaux.